

SARAH CROUÉ

SACHA MORINI

UN VOYAGE À TRAVERS LE TEMPS

~

TOME 2



Sarah Croué

Sacha Morini – Tome 2

Un voyage à travers le temps

© Sarah Croué, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6592-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

C'est le voyage qui nous procure du bonheur, et non la destination.
Ton rôle n'est pas d'aller quelque part, mais d'être ici.

— Le guerrier pacifique

Il était une fois deux couples unis par un lien profond d'amitié et de recherche. Ils eurent chacun une fille, à quelques mois d'intervalle. L'une s'appelait Sacha et l'autre Nour.

Un jour elles se rencontreraient et vivraient une folle aventure.

Imaginez alors que vos parents vous aient laissé des messages, des énigmes et qu'ils dessinent un chemin. Imaginez que ce chemin s'avère être un rite, une quête destinée à vous transformer et vous emmener exactement là où ils le voulaient avec les personnes qu'ils souhaitaient.

Sacha et Nour vont continuer leur route, du Portugal en passant par la France jusqu'en Italie, elles sont loin d'imaginer tout ce qui les attend. Les échanges et découvertes prochaines risquent de remettre en question les certitudes de ce duo passionné et curieux. Certaines frontières vont être dépassées, d'autres, effleurées.

Nour et Sacha vont à coup sûr expérimenter la ligne subtile qui les sépare.

– 1 –

Retour aux sources

Une voix réveilla Sacha.

— Madame, monsieur, en vue de notre atterrissage, nous vous invitons à regagner vos sièges et à attacher vos ceintures. Assurez-vous que vos bagages à main soient situés sous le siège devant vous ou dans le coffre à bagages. Les portes et issues doivent rester dégagées de tout bagage.

Sacha sortit d'un sommeil peu réparateur et vit Nour se débattre avec la boucle de sa ceinture. Elle se moqua et voulut l'aider, mais une hôtesse s'approcha. La voix dans les haut-parleurs reprit :

— Le temps à Paris est nuageux et la température est de quinze degrés Celsius. Il est sept heure vingt-sept du matin. J'espère que vous avez passé un bon vol. La compagnie vous remercie et vous souhaite un agréable séjour dans la Ville Lumière !

Nour aidée par l'hôtesse arriva enfin à boucler sa ceinture.

— Est-ce que j'ai bien compris ? Quinze degrés Celsius ? s'étonna-t-elle.

— Exact !

Un moment de flottement laissa les deux jeunes femmes pensives.

— Que fait-on maintenant ? demanda Sacha.

— Je te l’ai dit. Maintenant, on se concentre sur toi.

— Ce qui veut dire ?

— Ce qui veut dire qu’on rentre chez toi. On cherche le lien entre nos deux familles et la réelle cause de la mort de tes parents.

— Non pas ça ! Ma grand-mère n’est pas prête...

— Ta grand-mère ou toi ?

— Comprendre le passé pour vivre le présent et affronter le futur ! s’exclama Sacha d’un ton solennel et presque moqueur.

— Tout dépend de la perspective. Affronter, je ne sais pas si c’est le bon mot...

L’avion avait enfin posé son train d’atterrissage sur le bitume. Le contact, rude, les ramena brutalement à la réalité. Les jeunes femmes prirent leurs bagages et descendirent de l’avion. En sortant de l’aéroport, Nour demanda à son amie :

— Bordeaux, est-ce loin de Paris ?

— Environ six heures en prenant un Blablacar.

— Quoi ! ?

— Ça va, on a fait pire comme trajet ! affirma Sacha en levant les yeux au ciel.

— Non, je voulais dire un blabla quoi ?

Sacha éclata de rire.

— C’est un peu comme de l’auto-stop. Grace à une appli, tu payes un petit

quelque chose à la personne qui conduit. C'est un mélange de taxi et de covoiturage...

— Donc, tu as une application et tu cherches quelqu'un qui peut t'emmener là où il va ?

— C'est ça et j'ai trouvé un chauffeur à l'instant.

— Cool ! Tu sais à Malte il nous faut tout juste une heure pour traverser l'île, alors...

— Oui j'avais remarqué : dit Sacha d'un ton sourd.

Les deux acolytes sortirent de l'aéroport et Sacha fit signe à un chauffeur. Elle expliqua à Nour qu'elles devaient prendre ce taxi pour se rendre au point de rendez-vous. Elles montèrent dans le véhicule et Nour se colla à la fenêtre pour admirer le paysage parisien.

— Beurk ! s'exclama Nour sans filtre.

Sacha rigola et observa le chauffeur dans le rétroviseur central. Il ne broncha pas : pas un sourire ni un haussement de sourcil ; Aucune réaction. Sacha, à son tour, regarda par la fenêtre et chuchota :

— Je n'ai clairement pas eu cette réaction en arrivant à Malte.

— Sincèrement, j'avais une autre image de Paris. Et puis il fait si gris...

— Crois-moi, si je t'emmène dans les beaux quartiers, tu l'auras ton image : ironisa Sacha.

Le chauffeur déposa les filles sur un parking de covoiturage non loin de l'autoroute. Sacha le remercia et le paya.

Sans un mot, il fit un signe de la tête et repartit.

— Tu vois pourquoi Luis rigole des Français ! lui fit remarquer Nour.

— Tout le monde n'est pas comme ça...

— Souvent...

Sacha ne répondit pas, elle sourit, un peu vexée.

— Buongiorno !

Les deux jeunes femmes se retournèrent brusquement.

Une dame d'un certain âge, tout en couleurs, s'approcha d'elles.

— Je m'appelle Zélie et je pense que je suis votre chauffeur !

Nour et Sacha furent assez surprises par l'enthousiasme de cette femme.

— Bonjour ! Vous vous rendez à Bordeaux ? demanda Sacha.

— Oui ! Allez, montez !

Une fois dans la voiture, Nour s'approcha de Sacha et lui glissa dans l'oreille :

— OK, je me suis peut-être trompée sur les Français.

— Andiamo : dit Zélie en démarrant la voiture.

— Vous êtes italienne ? lui demanda Sacha.

— Si ! Je suis arrivée très jeune en France.

Nour regarda Sacha et lui chuchota :

— Je ne me suis pas trompée, elle n'est pas Française...

Sacha soupira.

— Vous connaissez l'italien ? : lui demanda Zélie.

— Je suis italienne du côté de mon père, mais ce n'est pas naturel pour moi de m'exprimer en cette langue.

— Buono, buono. Comment s'appelle ton papa ?

— Gabriel Morini.

— Mon Dieu ! Il est décédé dans un accident de voiture, il n'y a pas longtemps ?

— Il y a presque trois ans maintenant : lui confia Sacha avec difficulté.

Le français de Nour était loin d'être parfait, mais elle comprenait.

— Comment savez-vous cela, madame ? demanda Nour avec un fort accent anglais.

— C'était un gros accident et l'évènement avait fait la une des journaux. Il était italien, comme moi, cela a dû me marquer...

Sacha, sentant la mélancolie l'envahir, changea immédiatement de sujet :

— Mon amie n'est pas française non plus. Elle vient de Malte.

— Malte ? J'adore cette île ! J'y ai passé un moment avant d'arriver en France. J'étudiais l'histoire de l'art, mais j'ai vite compris que j'aurais du mal à payer mes factures.